Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 18 (1992)

Heft: 3

Artikel: Une culture en état de siège : le Tsiganes

Autor: Heusch, Luc de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814536

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz.Z.Soziol./Rev.suisse sociol., 3 (1992) 719–721

UNE CULTURE EN ÉTAT DE SIÈGE : LES TSIGANES

Luc de Heusch
Institut de sociologie, Université Libre de Bruxelles

Michel-Acatl Monnier aborde dans son texte sur les «requérants d'asile souhaitant déposer une demande d'asile en Suisse» un cas-limite tout à fait passionnant. L'auteur est parfaitement conscient que les Tsiganes, ces derniers nomades d'Occident, sont de merveilleux anarchistes, rebelles à notre ordre sédentaire, fiers de leur différence irréductible. Mais en tant que travailleur social, Monnier est aussi fort embarrassé : ne le voilà-t-il pas confronté à leur turbulente présence dans un centre d'hébergement de secours ? Il répugne à l'exercice de la violence, il est ému par le charme des enfants, mais conscient de leur «fourberie». «Malheureusement, constate-t-il non sans amertume, il y a peu de place pour le rêve et l'utopie» dans un lieu de travail où se côtoient et parfois se bousculent les nationalités les plus diverses, des hommes et des femmes qui espèrent être accueillis dans un pays où l'ordre, la discipline et la morale protestante sont des vertus cardinales.

Et bien la réponse est simple : il faut laisser le rêve et l'utopie tsiganes se déployer librement en marge de notre société, en marge des centres d'accueil comme des HLM et des prisons. Il n'y a pas d'autre issue : tolérer leur présence dans des lieux de campement autorisés *sans aucune ingérence* ou les massacrer comme le fit Hitler. Il va sans dire que seule la première solution est compatible avec notre propre éthique, quels que soient les désagréments mineurs qui en résultent *nécessairement*. Je m'explique.

En 1961, je fis la rencontre de Jan Yoors, dont l'auteur connaît les travaux. Ce New-Yorkais d'origine flamande représente le cas le plus troublant que je connaisse de dédoublement culturel de la personnalité. Il vécut sa première enfance en Belgique avant la Seconde Guerre mondiale et son père, un artiste verrier, lui communique sa passion pour le peuple gitan. Alors un jour, à douze ans, le petit Jan donne ses souliers à des enfants tsiganes de passage à Anvers. Ceux-ci le cachent sous un édredon dans la roulotte paternelle. Le lendemain il se retrouve en Allemagne. Il supplie qu'on ne le chasse pas. Il fait donc partie de la *kompania* de Pulika qui l'adopte après six mois d'épreuves où le petit Belge s'est mué en parfait Rom aguerri à toutes les agressions du monde hostile des Gajé, les Autres, les ennemis.

Lorsque la *kompania* revient en Belgique, Jan retrouve ses parents qui l'attendaient patiemment. Quelques temps plus tard, Pulika vient le rechercher

et son père flamand le confie à son père tsigane. Jan revient de temps en temps à Anvers, achevant tant bien que mal ses études secondaires. Il n'y reste jamais fort longtemps et le père Yoors, qui voit sans doute le fils réaliser son propre rêve secret, ne s'oppose jamais au départ.

C'est avec cet homme étrange, cet homme aux deux têtes et aux deux coeurs, que j'entrepris une expédition de reconnaissance de Paris à Istanbul durant deux mois, l'été 1961, en compagnie du cinéaste Henri Storck qui rêvait de réaliser plus tard, au terme d'une enquête préliminaire, un grand film sur ceux qui se considèrent comme les Hommes véritables, les Rom.

Nous conclûmes un pacte avec Jan Yoors : les Rom à qui je vous présenterai, précisa-t-il d'entrée de jeu, vous accueilleront toujours avec une extrême gentillesse, mais ils vous mépriseront. Je vous présenterai comme *mes* Gajé et ils s'amuseront du bon tour que je vous joue – car à leurs yeux, je vous exploite. Vous m'appartiendrez et ils ne pourront vous pressurer sans mon autorisation.

Telles étaient les conditions singulières de cette aventure ethnographique située en dehors de toute communication inter-ethnique. J'avoue que cette équivoque nous amusait beaucoup et que nous n'eûmes qu'à nous féliciter de la somptueuse hospitalité tsigane.

Mais ces Tsiganes follement généreux, qui refusent toute économie cumulative (ils vivaient traditionnellement du commerce des chevaux ou de la chaudronnerie), considèrent qu'ils «chassent» à bon droit sur des terres qui n'appartiennent qu'aux gens du voyage et non aux Gajé qui s'y sont installés. Leurs femmes pratiquent donc la petit rapine, agrémentée du jeu lucratif de la bonne aventure auquel elles n'accordent elles-mêmes aucune foi. Et l'on apprend à ces merveilleux enfants à affronter sans peur ces Gajé stupides qui se prélassent dans la richesse. On les aguerrit dès leur jeune âge, on leur inculque les principes d'une stratégie agressive-défensive qui consiste notamment à empêcher par tous les moyens les Gajé curieux d'entrer dans le campement. Nous en fîmes plusieurs fois l'expérience au cours du voyage en Grèce. Lorsque nous nous arrêtions près d'un camp tsigane sans que Yoors ne décline sa qualité de Rom, l'opération d'abordage se déroulait toujours selon le même scénario : des enfants joyeux courent vers l'auto et l'encerclent. La manoeuvre consiste moins à soutirer quelque aumône qu'à nous empêcher de sortir. Ils font le siège des portières, la main tendue, tantôt suppliants, tantôt agressifs. Leur ardeur ne faiblit pas jusqu'au moment où ils ont réussi à nous mettre en fuite. La mémoire collective leur impose cette stratégie car elle se nourrit de ces sinistres opérations de représailles des Gajé qui, partout en Europe, depuis des siècles, lancent des commandos de gendarmes à l'assaut des campements. Je me bornerai à un exemple emprunté à une revue catholique française : «Les gendarmes crèvent les pneus des roulottes,

les renversent sans savoir si le feu est allumé, si un bébé dort à côté; des maires chassent des malades; les paysans lâchent des chiens contre ceux qui leur demandent un peu de lait pour les gosses» (Collignon, 1960, pp. 166–167).

Cette culture en état de siège s'est installée dans le mépris des agresseurs-agressés aux yeux de qui le nomadisme est ressenti comme une perversion dangereuse, une *divagation* inquiétante. Voici donc une situation inédite entre deux peuples qui se côtoient tout en étant radicalement différents : un apartheid réciproque. Etrange paradoxe du racisme : un peuple errant use d'artifices divers, allant de la séduction au chapardage, pour maintenir son autonomie, réussissant à vivre *masqué* parmi nous. Un proverbe non équivoque, incontournable, l'affirme : «Il n'y a qu'en romani (la langue des Rom) que l'on dit la vérité». Fait significatif du refus total de communication sur le plan ethnographique : jamais une fille Rom ne sera donnée en mariage à un gajo et aucune relation sexuelle avec cet Autre irréductible n'est tolérée. La civilisation que les Rom traversent – la nôtre, la vôtre, cher Michel-Acatl Monnier – refuse d'admettre cette intrusion mystérieuse, légèrement perturbatrice : elle distribue aveuglément ses coups, frappant au hasard, sauvagement, renforçant le mécanisme de l'*étranger*. Et vous avez eu raison de refuser cette politique odieuse. Mais vous voyez bien que cette «minorité»-là n'a que faire des maisons d'asile suisses. Est-ce une raison pour leur refuser l'accès des faubourgs de nos villes qu'ils préfèrent sûrement à vos verts pâturages ?

Ces Rom nomades-là, ces fiers gaillards à qui vous avez eu à faire, il ne faut pas les confondre avec un groupe tsigane semi-nomade, plus ou moins sédentarisé dont la langue n'est plus le romani mais un dialecte truffé d'allemand et dont la passion est la musique : les Manush. C'est à cette culture-là vivant en marge des Rom nomades et plus ou moins méprisée par eux qu'appartenait le grand Django Reinhardt. Ceux-là son partout plus ou moins intégrés (plutôt mal que bien) dans la société gajo qui accepte un métier somme toute honorable. Partout dans les Balkans, les orchestres manush ont fait danser les paysans, ceux-là même qui poursuivaient de leur haine les Rom intraitables.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

COLLIGNON Maurice (1960), *Ecclesia*, No 141, pp. 166–167.

HEUSCH Luc de (1965), *A la découverte des Tsiganes. Une expédition de reconnaissance (1961)*, Université libre de Bruxelles, Bruxelles.

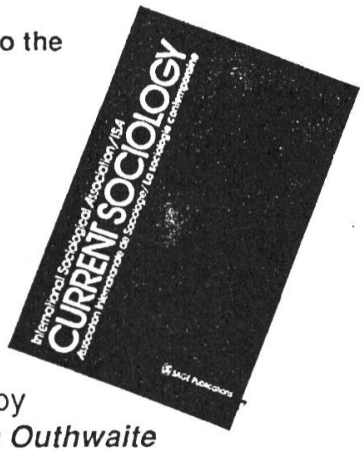
YOORS Jan (1990), *Sur la route avec les Rom Lovara*, Editions Phébus, Paris.

Adresse de l'auteur:
Professeur Luc de Heusch, Institut de sociologie de l'U.L.B.
Avenue Jeanne 44, B–1050 Bruxelles.

CURRENT SOCIOLOGY

An Official Journal of the International Sociological Association

Each issue of this unique journal is devoted to a comprehensive Trend Report on a topic of interest to the international community of sociologists.



RECENT TREND REPORTS:

Economy and Society *Alberto Martinelli and Neil J. Smelser*

Participation, Workers' Control and Self-Management *György Széll*

The Sociology of Involuntary Migration *Barbara E. Harrell-Bond and Laila Monahan*

The Sociology of Legitimation *Roberto Cipriani, Editor*

Theory and Practice of Visual Sociology *Leonard M. Henny*

The Sociology of Law *RomanTomasic*

The Sociology of Everyday Life *Michel Maffesoli, Editor*

The Present State of Sociology in Italy *Franco Ferrarotti*

The Sociology of Time *Gilles Pronovost*

The Sociology of Genocide *Helen Fein*

Edited by
William Outhwaite

One of the world's most widely read and frequently cited journals in sociology

Published three times a year in Spring, Summer and Winter

Try out a subscription at the introductory 20% discount rate

20% Discount Order Form

Send this order form to:

Sage Publications

6 Bonhill Street, London EC2A 4PU, UK
Tel: 071-374 0645
Or why not fax us your order on
071-374 8741?

US Orders to:

Sage Publications, PO Box 5096, Newbury Park, CA 91359, USA

❑ Yes! I want to subscribe to *Current Sociology* at a **20% Discount**

❑ Individual Rate at **£23**(£29*)/ **$38**($48*)
❑ Institutional Rate at **£59**(£74*)/ **$97**($122*)
**Usual 1992 rate*

Name _____

Address _____

_____

_____

THREE EASY WAYS TO PAY!

❑ **CHEQUE!...** I enclose a cheque (made payable to **Sage Publications**)

❑ **GIRO!...** I have today paid by International Giro to A/c No 548 0353
Date _____

❑ **CREDIT CARD!...** Please charge my credit card
❑ Mastercard ❑ Access ❑ Visa
❑ Barclaycard ❑ American Express
❑ Diner's Club ❑ Eurocard

Card Number _____

Expiry Date _____

Signature _____

Date _____

1509